



ET PLUS SI AFFINITÉS ÉPISODE 2/5

Le grand retour des agences matrimoniales : « Quand on arrive ici, c'est un gage de sérieux »

Par Célia Laborie

Publié le 27 juillet 2024 à 05h30, modifié le 31 juillet 2024 à 14h52

Lecture 6 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

ENQUÊTE | « Et plus si affinités » (2/5). Ces enseignes attirent de plus en plus de célibataires. Des vingtenaires et des trentenaires en quête de l'amour de leur vie, pour qui l'expérience des applications de rencontre s'est soldée par une série de déceptions... Ils font revivre ce modèle un peu désuet, souvent dans l'idée de se marier bientôt.

« *Je cherchais quelqu'un de confiant, bien dans sa vie, pas désespéré d'être célibataire* », liste Louise (le prénom a été modifié) en touillant son Coca avec détermination. Celle qui a 35 ans, en ballerines et lunettes à monture rose, nous a donné rendez-vous à côté de chez elle, dans un bistrot du 16^e arrondissement de Paris. « *Pour moi, la taille n'est pas un critère, le métier ou la religion non plus. L'agente m'a demandé s'il fallait qu'il ait des cheveux, j'ai répondu que franchement, à ce stade, ce n'était pas un critère majeur* », balaye avec amusement la cadre d'une boîte d'informatique. Après des années à enchaîner les histoires de quelques mois, Louise s'est décidée, en octobre 2023, à s'inscrire dans une agence matrimoniale. « *J'ai toujours voulu me poser, avoir une famille, et je voulais quelqu'un qui soit dans la même optique. Je vois l'agence comme un énorme filtre, qui fait un tri que je n'ai pas à faire moi-même* », résume-t-elle.

A l'issue de la crise due au Covid-19, des jeunes, parfois en proie à une grande solitude, ont commencé à se tourner vers les agences matrimoniales. « *Quand j'ai commencé mon activité, mes clients avaient entre 30 et 80 ans. Aujourd'hui, les plus jeunes ont 25 ans, et la tranche d'âge la plus importante se situe entre 35 et 50 ans* », relate Aurélie Sorlin, 45 ans, qui nous reçoit en robe à fleurs, Brushing soigné et rouge à lèvres grenat, dans son bureau tout blanc du 6^e arrondissement parisien. Les clients les plus jeunes passent la porte de l'agence Unicis-Paris Monceau Etoile en se disant fatigués des sites de rencontre, des rendez-vous avec des personnes « *pas forcément motivées, pas libres, pas équilibrées* ». *Quand on arrive ici, c'est un gage de sérieux* », insiste l'agente, qui assure faire un « *gros travail de sélection* », en vérifiant l'identité et le statut marital des adhérents avec des documents comme une fiche d'imposition (en masquant les revenus), un extrait d'acte de naissance ou le livret de famille. Chaque adhérent est reçu dans ces bureaux pour un entretien d'une heure et demie, afin de faire état de ses projets de vie, de ses

passions et, surtout, de ses critères en matière d'âme sœur. La prestation pour un an est facturée 1 900 euros ; voire 2 800 euros pour une durée illimitée et un maximum de quarante rencontres. Un ordre de prix assez classique sur ce marché.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Nicolas (il a requis l'anonymat), Parisien de 28 ans, s'est inscrit chez Unicis en avril, alors qu'il sortait d'une relation de cinq ans. « *Je suis assistant en ressources humaines : dans mon travail, je fais appel à des cabinets de recrutement. Je me suis dit qu'une agence matrimoniale, c'était un peu la même démarche : demander à une professionnelle de trouver quelqu'un qui corresponde à mes attentes* », explique le jeune homme, qui a peaufiné ses critères de recherche lors de l'entretien de présentation. « *Je suis assez grand, je préfère quelqu'un de plus petit que moi, avec une corpulence plutôt fine. Je cherchais aussi une personne câline, patiente, intelligente, avec qui il peut y avoir de la profondeur dans la discussion. J'aime bien les jeux de société, donc si je peux partager ça, c'est encore mieux* », liste-t-il.

Même s'il ne veut « *pas [se] faire trop d'idées* », Nicolas cherche une femme avec qui « *regarder Les Feux de l'amour sur le canapé, à 80 ans* ». Il y a quelques semaines, il a rencontré grâce à l'agence une « *brune d'un mètre soixante-quinze, cheveux longs, beau sourire, joyeuse, bienveillante, qui a plein de choses à raconter mais ne coupe pas la parole* ». Depuis ce premier rendez-vous dans un bar à jeux, Nicolas et sa nouvelle petite amie se voient presque tous les jours et ont prévu d'aller ensemble en vacances en Vendée et au Puy du Fou au cours de l'été.

« Construire un nouveau modèle »

Pour trouver leur public, les agences matrimoniales se spécialisent. L'agence Esther Keller propose ainsi des rencontres « *haut de gamme* », avec un « *casting* » de profils issus du « *monde culturel, diplomatique, politique* »... Les agences religieuses se développent aussi dans toute la France, à l'instar

d'Abelni, créée en 2013 à Asnières (Hauts-de-Seine) pour la clientèle musulmane. « *Des agences existaient pour les juifs, les chrétiens, les publics haut de gamme... Mais les musulmans CSP + n'avaient rien d'autre que des sites de rencontre comme Inshallah et Mektoube, où les gens ne veulent pas forcément du sérieux. Quand on cherche le mariage, on a besoin de partager la même foi, il fallait un lieu pour se rencontrer* », affirme Sabrina Berrima, 40 ans, sa fondatrice.

CAMILLE JACQUELOT

Parmi ses clients, l'entrepreneuse compte des médecins, des pilotes, des chauffeurs de bus, des comptables, des ouvriers... « *Aujourd'hui, la plupart des femmes travaillent, les hommes ont de nouvelles aspirations. Nos clients cherchent à construire un nouveau modèle, différent de celui de leurs parents, tout en partageant des valeurs communes* », explique-t-elle. Depuis sa création, l'agence Abelni revendique l'organisation de plus de deux mille rencontres, et attire aujourd'hui des clients de toute la France, de Belgique et de Suisse.

A leur naissance, dans les années 1830, les agences ciblaient déjà un public bien spécifique : la clientèle masculine bourgeoise venue de province. Comme

le raconte la chercheuse Claire-Lise Gaillard dans son essai *Pas sérieux s'abstenir. Histoire du marché de la rencontre. XIX^e-XX^e siècles* (CNRS Editions, 376 pages, 25 euros), « *dans la société postrévolutionnaire, la hiérarchie sociale est plus poreuse, et les agences permettent à leurs clients d'accéder à la bonne bourgeoisie parisienne. Les femmes, elles, sont souvent inscrites dans ces réseaux à leur insu* ».

[Lire l'enquête \(2018\) |](#)

[John Patterson, l'homme qui inventa la machine à rencontres amoureuses](#)

A l'époque, les agences ont mauvaise réputation, et sont perçues comme « *des espaces de marchandisation de l'intimité, qui désacralisent le mariage* ». Au XIX^e et au début du XX^e siècle, les agences connaissent une croissance importante, avec l'apparition de la presse matrimoniale. Dans les années 1960-1970, elles font passer des tests psychologiques aux adhérents pour mettre la science au service de rencontres mieux ciblées... Jusqu'à l'arrivée des algorithmes de sites de rencontre, censés permettre le match parfait, selon des critères d'âge, de revenus, de désidérabilité encore opaques.

Retour de codes de galanterie

Parmi les jeunes, les agences matrimoniales semblent cibler les célibataires victimes de « *dating fatigue* », cette mélancolie qui touche certains utilisateurs d'applications de rencontre, pour qui l'abondance de choix débouche sur une abondance de déceptions amoureuses. Passer par une agence, c'est aussi s'assurer d'une certaine courtoisie dans les échanges, voire du retour de codes de galanterie très normés. Sans « *mettre les gens dans des cases* », Aurélie Sorlin estime qu'il est essentiel d'avoir « *une harmonie en matière de niveaux socioculturels et de niveaux de vie* » entre les personnes qu'elle met en relation.

Une fois qu'elle a trouvé deux profils compatibles, elle transmet à chacun une fiche de présentation sans photo, et propose à l'homme d'appeler la femme pour convenir d'une première rencontre. La directrice d'agence demande aux adhérents d'arriver à l'heure et de se montrer « *corrects* ». Elle leur recommande de se retrouver d'abord « *en mouvement, pour une balade ou une exposition* », et déconseille « *les rapprochements physiques aux premiers rendez-vous* » – « *c'est du bon sens, il faut d'abord apprendre à se connaître* »,

glisse-t-elle dans un sourire. Aurélie Sorlin suggère également aux hommes de payer la note pour « éviter tout malaise » au moment de l'addition. Après un rancard, il est recommandé de s'envoyer un message pour se remercier, même s'ils ne se reverront pas. « *En agence, on ne se fait pas ghoster!* », insiste-t-elle.

Lire l'entretien (2022) | [Tinder fête ses 10 ans : une application qui « a mis à nu les mécanismes de sélection et d'élimination s'opérant dans le choix amoureux ou sexuel »](#)

Si ni un algorithme ni un agent ne peuvent anticiper la naissance des sentiments, les entreprises matrimoniales permettent de mettre en lien des célibataires partageant les mêmes souhaits. Et notamment le mariage, une institution en perte de vitesse qui reste toutefois un horizon pour 41 % des Français non mariés (qu'ils l'aient déjà été ou pas), selon un sondage OpinionWay réalisé pour Sofinco en février. Cet hiver 2024, Louise a rencontré par l'intermédiaire d'Unicis un ingénieur quadragénaire, passionné de dessin comme elle. « *On est allés voir une exposition, je me souviens m'être dit en sortant que c'était un mec super civilisé dans sa manière de fonctionner. Ce n'était peut-être pas le feu d'artifice au premier "date", et ça prend un peu plus de temps. Il avait l'air vraiment gentil, ce qui est pour moi le premier critère* », précise-t-elle en finissant son verre de Coca.

Les deux adhérents se sont embrassés au deuxième rendez-vous, après un dîner au restaurant. Quand Louise a parlé de l'agence matrimoniale à ses proches, la plupart étaient plutôt étonnés par ce choix, surtout à son âge. Les plus enthousiastes ? Un couple d'amis indiens, qui lui avaient parlé des mariages arrangés, très courants dans le pays le plus peuplé au monde. « *Ils se sont mariés, et m'ont dit : "Ben tu vois, c'est Indian style!"* »

Retrouvez tous les épisodes de la série « Et plus si affinités » [ici](#).

Célia Laborie